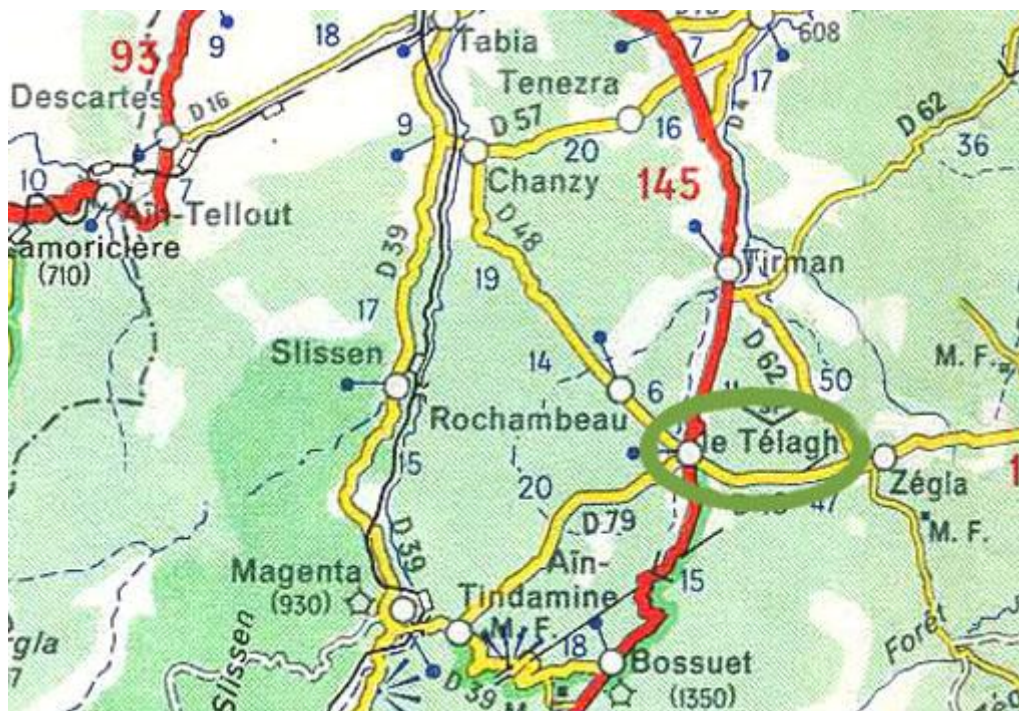


« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La ville de SLISSEN devenue MOULAY SLISSEN à l'indépendance

Dans l'Ouest algérien, culminant à 823 mètres d'altitude, le village de SLISSEN avec à son Nord celui de CHANZY, est à 13 Km. La ville de SIDI BEL ABBES, au Nord, est distante de 43 Km. LE TELAGH, chef lieu de commune mixte est à 17 Km à l'Est.



Le climat de la région est semi-aride frais à froid. La continentalité augmente du Nord au Sud, en relation avec l'orographie et l'éloignement de la mer. Les températures moyennes annuelles sont de l'ordre de 13 à 16°. Les moyennes mensuelles varient de 5° en janvier à 24° en août. La région est caractérisée par une pluviométrie moyenne annuelle d'environ 400 mm. Il pleut de 50 à 60 jours par an. Les gelées sont susceptibles de survenir de septembre à mai. En année moyenne on observe des gelées blanches, 15 à 20 jours par an de novembre à avril. La neige persiste en moyenne pendant 20 jours par an sur les reliefs au-dessus de 1 000 mètres.

HISTOIRE

Présence Turque 1515 - 1830

Bien que la domination des Turcs ait duré trois siècles, on ne peut pas dire que l'influence ottomane, au point de vue culturel, ait été importante, et pour cause. Les Turcs d'Algérie étaient pour la plupart des gens frustes, recrutés dans les bas-fonds des ports du levant. Cependant, à la faveur de la longue durée de leur domination ils ont introduit cinq ou six cents mots turcs dans l'arabe dialectal algérien. En toponymie leur apport est peu important.

Présence Française 1830 - 1962

En 1858, le 2^{ème} régiment de spahis (ou cavalerie indigène) stationné à BOUKHANEFIS, a reçu par autorisation du ministre de la guerre français de l'époque: le maréchal VAILLANT, une étendue de 1 456 hectares de terres dénommées: « Terres de l'Oued de TELAGH ». Nom d'origine berbère, et non d'origine turc.

La zone était inhabitée avant l'implantation du poste militaire français, et que le TELAGH ne sera connu des tribus de la région qu'à partir de l'installation des colons sur l'oued dont il prendra le nom.

La région du TELAGH appartient au TELL, – nom donné à cette bande inclinée vers la Méditerranée.

C'est la plus favorisée de la province d'ORAN, où les chaleurs sont excessives et supérieures à celles de toute l'ancienne Berbérie. Cependant la température y est supportable, alors que sur les Hauts Plateaux des pâturages et des lacs salés, puis au-delà, dans le Sahara, où l'air se charge d'une aveuglante poussière, le règne végétal et le règne animal sont dévorés par les ardeurs du soleil africain.



La province d'ORAN présente, étagée entre les différents chaînons de l'Atlas Tellien, un certain nombre de hautes plaines fertiles vers lesquelles s'ouvrent plusieurs routes assez faciles de pénétration. Les principales de ces hautes plaines sont celles de :

- TLEMCEN,
- MASCARA,
- SIDI BEL ABBES,

Celle de SIDI-BEL-ABBES, qui nous intéresse eu égard au sujet traité **SLISSEN**, moins élevée que celle de TLEMCEN, ne fut cependant colonisée qu'un peu plus tard. La banlieue de BEL ABBES fut peuplée en 1849 et progressivement la colonisation française atteignit la route des Hauts Plateaux où furent créées, en 1870, MAGENTA et en 1875, **SLISSEN**.

SLISSEN est située dans la vallée de la MEKERRA, au Sud de SIDI-BEL-ABBES

Ce centre de colonisation (738 hectares), au nom primitif d'Oued-SLISSEN, était alors intégré au sein de la commune mixte de LE TELAGH (jusqu'en 1956). Au recensement de 1877 ce nouveau centre totalisait 36 Européens



Bâtiment de la Commune Mixte du TELAGH



Mairie de SLISSEN de nos jours

Les voies ferrées ont alors sillonnées en tous sens la province d'ORAN. Dès 1868, les trains circulaient d'ORAN à RELIZANE (130 Km) ; en 1877, c'était la liaison **SAINTE BARBE** du TLELAT à SIDI BEL ABBES (51 Km) ; en 1879, s'inaugurait le tronçon d'ARZEW à PERREGAUX (51 Km) ; en 1885, celui d'ORAN à AÏN TEMOUCHENT (76 Km) et aussi la prolongation de SIDI BEL ABBES à CRAMPEL (100 Km) ; en 1888, celui de MOSTAGANEM à RELIZANE (75 Km). En 1889, est achevée la liaison TLEMCEN – SIDI BEL ABBES (87 Km).

Deviendra commune de plein exercice

SLISSEN, sur la route de BEL-ABBES à MAGENTA, à 11 kilomètres de ce dernier point, est un hameau routier placé au confluent de l'oued SLISSEN et de la MEKERRA, sur le territoire des OULED-BALAGH, et ne possédant, en 1879, qu'un puits et quatre Européens.

Aux termes du programme de colonisation de 1881, on doit ajouter aux six concessions pour industriels précédemment constituées, six lots de culture à l'aide de 120 hectares pris sur les Indigènes et de 450 hectares prélevés sur la forêt domaniale.

Le pays est sain ; la terre et l'eau y sont de bonne qualité. SLISSEN est un gîte d'étape très fréquenté par les convoyeurs d'alfa.

En 1897, on peut évaluer la population rurale européenne des Hautes Plaines oranaises à 20 000 âmes, dont au moins 10 000 pour la seule région de BEL ABBES.



Relevé d'un article de presse du journal **LE BEL ABBESIEN** daté du 13 avril 1890 :

SLISSEN :

« Si **SLISSEN** est un centre abandonné, qu'a-t-il fait, rien sans doute et cependant il n'a ni bâtiments communaux, ni école, ni lavoir.

Une population nombreuse, une gare qui prend tous les jours de l'importance, un centre appelé à prospérer ne saurait rester en l'état où se trouve **SLISSEN**.

La population enfantine en âge de fréquenter l'école est de plus de trente enfants et malgré la loi sur l'obligation de l'enseignement les parents sont obligés d'être coupables malgré eux, et les enfants sont mis en état d'infériorité intellectuelle vis-à-vis de ceux du même âge qui eux ont toute facilité pour s'instruire.

La création d'une école s'impose, il est du devoir de l'autorité compétente de mettre cette question à l'étude.

Un lavoir est aussi nécessaire c'est une chose indispensable pour les ménagères, surtout dans un pays où presque tous les habitants sont manœuvriers et n'ont pas une journée à perdre pour aller laver à la rivière.

La Commune Mixte de laquelle dépend Si-SLISSEN n'imitera pas, nous l'espérons, la municipalité de BEL ABBES... »

Source : <http://jules.segura1.free.fr/Output/historiqueletelagh2/quand-le-telagh-sera-racont-4-services-et-travaux-publics.pdf>

Ecoles : années 1950

Instituteur Mr BOURAS
Institutrice Mme DUPONT

Département

Le département d'Oran est un des départements français d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux *beyliks* de l'État d'ALGER récemment conquis. Par conséquent, la ville d'ORAN fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors l'Ouest de l'Algérie, laissant à l'Est le département d'ALGER, lui-même à l'ouest de celui de CONSTANTINE.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'ORAN couvrait alors environ 116 000 km². Il fut divisé en plusieurs arrondissements au fil des ans, avec la création de sous-préfectures : MASCARA, MOSTAGANEM, et TMECEN ; auxquels se rajoutèrent SIDI-BEL-ABBES en 1875 et TIARET en 1939.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et aux frontières du Maroc. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut amputé à leur profit d'une grande partie du secteur des hauts-plateaux du Sud-Oranais et réduit à 67 262 km², ce qui explique que le département d'Oran se limitait à ce qui est aujourd'hui le Nord-ouest de l'Algérie.

L'Oranais a porté le numéro de département français 92 de 1941 à 1957 puis le 9G

L'arrondissement du TELAGH comprenait 16 localités : AIN TINDAMINE – BEDEAU – BOSSUET – CRAMPEL – EL GOR – ME TELAGH – MAGENTA – MARHOUM – OUED TAHOUÏ – OUED TAOURIRA – ROCHAMBEAU – SIDI CHAÏB – SLISSEN – TEFESSOUR – TIRMAN – ZECLA

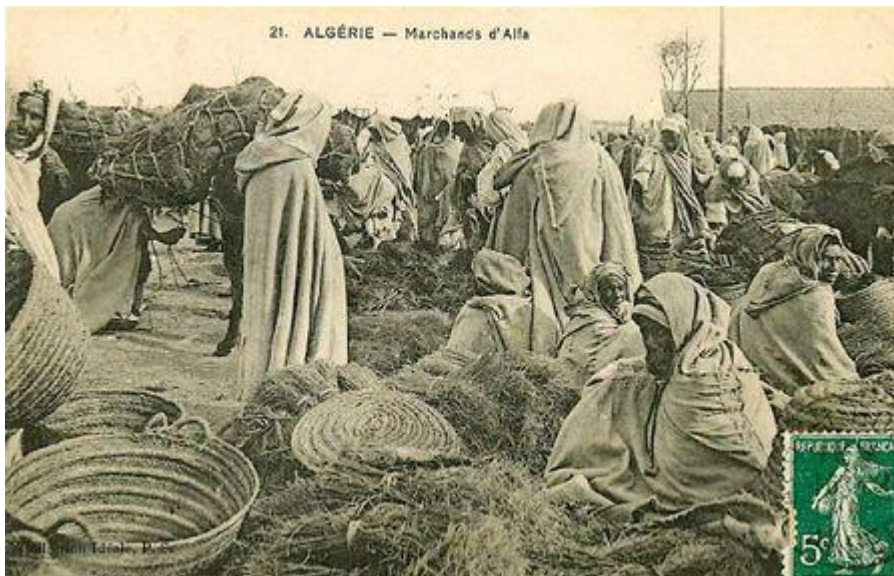
La MEKERRA

La rivière MEKERRA coule du Sud vers le Nord et traverse les villes de SIDI BEL ABBES et SAINT-DENIS-du-SIG. Il s'agit d'un nom local de l'ancien fleuve SIG.



L'Oued MEKERRA fait partie du bassin de la MACTA ; il prend origine à CRAMPEL, au Sud de BEDEAU dans les hautes vallées de la steppe à une cote de 1 200 mètres d'altitude. Il parcourt une distance de 125 Km pour arriver à SIDI BEL ABBES et draine une surface de 3 000 km², sa pente est de 5,5 %, et il se jette dans la mer au Sud d'ARZEW avant que le barrage du SIG ne soit construit.

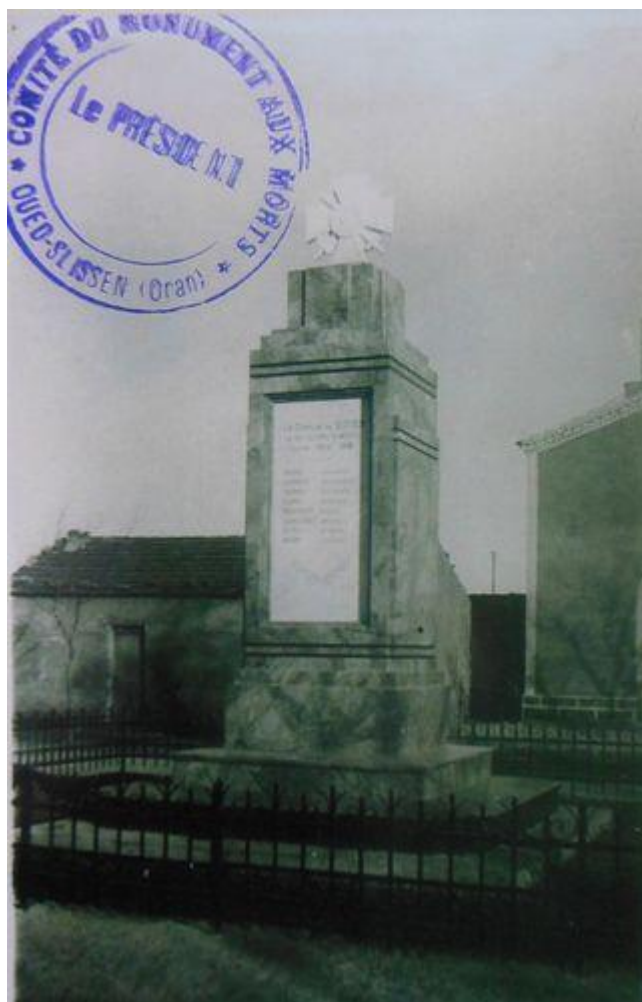
Le fleuve autrefois rempli en toute saison coule vers le Nord en traversant successivement : MAGENTA – SLISSEN – CHANZY (renommée pour ses sources thermales) – PALISSY – DETRIE – SIDI BEL ABBES – SAINT DENIS DU SIG.



L'alfa, graminée à la tige creuse qui sert à la fabrication du papier

SLISSEN est une région à vocation agricole (céréales, légumes secs, cultures maraichères) et d'élevage. L'exploitation de l'alfa a pris un bel essor.

MONUMENT aux MORTS



Le relevé n°135736 de la Commune de SLISSEN ne peut être visualisé.

Source : Guy Vincent Képi Bleu.

Le 4 juin 1956 un petit convoi de tirailleurs retourne vers SLISSEN venant de TEDJEMOUT. Au lieu-dit "Akba Beïda" il tombe dans une forte embuscade dressée par de nombreux fellaghas. La surprise joue. Le bilan est lourd: une vingtaine d'hommes tués ou disparus dont deux officiers et un garde forestier européen qui avait volontairement accompagné le détachement pour effectuer une reconnaissance du terrain. C'est l'embuscade la plus tragique de la région; la seule, en fait, réussie par les rebelles dans ce secteur pendant toute la guerre d'Algérie.

Les conséquences vont, hélas, être graves. L'armée faute d'effectifs suffisants, ne peut maintenir une unité complètement isolée au centre de la plaine de TEDJEMOUT qui est tributaire pour son ravitaillement en eau, de liaisons à plus de vingt km ! Elle décide, vers la mi-juin, de retirer la compagnie de Tirailleurs et, conséquence directe, la première SAS qui est implantée en plein djebel dans la maison forestière de GOUBIRAT, à une dizaine de kilomètres de TEDJEMOUT.

On replie donc l'unité militaire et la SAS, mais la population musulmane reste! Cette population, but essentiel de ce genre de guerre, se voit brutalement isolée, en pleine montagne, abandonnée à son triste sort. Les rebelles, eux, sont présents, surtout la nuit. Ils vont immédiatement accentuer leur pression. Ils exigent des recrues, s'appuyant sur une propagande, bien facilitée par ce qui vient de se passer ! Moins d'une vingtaine d'hommes partent avec les rebelles.

Le 5 juillet (1956) nouvelle manifestation spectaculaire des fellaghas : dans la nuit ils assassinent l'ancien garde champêtre du douar et sa femme, à coups de hache ! Ils incendient le chantier de l'école en cours de construction qui était à un stade bien avancé de réalisation (deux classes et un logement d'instituteurs). La population musulmane vit dans une ambiance de crainte perpétuelle, prise entre les exigences des rebelles et les réactions des unités françaises qui effectuent des opérations de jour pour se manifester et tenter d'accrocher les bandes de Fellaghas. Les rebelles effectuent d'autres raids rapides dans la région, venant toujours de leurs bases du Tlemcenais, au cours des semaines suivantes.

Au cours de l'un d'eux, ils effectuent une attaque spectaculaire: l'incendie du car TELAGH - ZEGLA en direction de SAÏDA. C'est une zone située à plusieurs dizaines de kilomètres à l'Est de TEDJEMOUT. C'est à notre connaissance le premier attentat sur la population civile sérieux dans la région. Le véhicule de transport en commun assure à jours fixes la liaison commerciale sur la route de TELAGH -SAÏDA qui parcourt une région peu peuplée, souvent boisée. Il part en début d'après-midi. A son bord, un chauffeur européen, aidé par le graisseur, un jeune musulman qui effectue diverses tâches d'entretien et de contrôle. Les passagers sont tous musulmans. Après ZEGLA, en direction du douar TEFESSOUR, le chauffeur voit un barrage de gens armés qui paraissent être des militaires. Il stoppe. Il se trouve face à face avec plusieurs rebelles, d'autres étant camouflés sur les abords de la route. Ils font descendre les voyageurs, contrôlent leurs identités et fouillent rapidement le véhicule. Ils ordonnent aux Musulmans de s'éloigner et entraînent le chauffeur européen vers la forêt. Leur intention ne fait pas de doute: ils vont le tuer ! Dès l'arrêt du car, le jeune musulman, compagnon de travail du conducteur est intervenu verbalement auprès des assaillants pour leur demander de le ménager. Se rendant compte que, malgré ses efforts, ils veulent l'abattre, il n'hésite pas : il se jette à leurs pieds et, en pleurant, les supplie de lui faire grâce. La scène dure plusieurs minutes. Après hésitations, ils finissent par le libérer. Le temps presse. Ils incendient le car et fuient dans la forêt toute proche.

Nous évoquons cette scène pathétique car si nous ne devons pas oublier les atrocités innombrables commises par les Fellaghas, sur des Européens et des Musulmans, nous ne pouvons passer sous silence l'attitude d'un nombre appréciable de Musulmans qui de manière directe ou indirecte, ont permis de sauver la vie de leurs concitoyens européens, tout au long de cette guerre, malgré les risques encourus !

La destruction du car de voyageurs, au delà de ZEGLA, marque un tournant dans l'évolution de la situation. Les Fellaghas ont, en plein jour, arrêté sur une route importante, un moyen de transport en commun et l'ont détruit. L'action a duré probablement moins d'une demi-heure (par chance aucun véhicule n'a transité sur cette route à ce moment là). Elle prouve que des groupes de rebelles sillonnent la région, impunément. Cette succession de fait provoque un changement brutal dans l'ambiance de la région. On passe, en quelques semaines, de la relative tranquillité, où les nouvelles alarmantes étaient données par la radio et les journaux à l'inquiétude pour effectuer le moindre déplacement hors de son village ou de son lieu de travail !

SYNTHESE réalisé grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur **SLISSEN**, cliquez SVP au choix, sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/Slissen - Ville>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

http://csaulnier.skyrock.com/tags/XDrE4dffHh-TABIA_9.html

<http://echosdesidibelabbes.info/?p=7731>

<http://jules.segura1.free.fr/Output/historiqueletelagh1/index.html>

http://alger-roi.fr/Alger/cahiers_centenaire/productions/textes/p1_chapitre2.htm

http://fr.wikipedia.org/wiki/Commune_mixte

<http://oran2.free.fr/VILLES%20D%20ALGERIE/L/slides/LE%20TELAGH%20CHATEAU%20EAU%2001.htm>

<http://forgalus.free.fr/LE%20COIN%20DE%20JULES%20SEGURA/LE%20TELAGH/index.html>

<http://popodoran.canalblog.com/archives/2011/03/04/20548216.html>

http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html

2/ Histoire de la TUNISIE et du MUSEE du BARDO à TUNIS

Les événements dramatiques qui viennent d'avoir lieu, et mis malheureusement en exergue ce musée, m'ont incité à vous proposer un petit résumé :

Histoire

Le protectorat français de Tunisie : Le 12 mai 1881, le protectorat est officialisé par la signature du traité du BARDO. Par ce texte, la France contraint le bey de Tunis à abandonner la quasi-totalité de ses pouvoirs au résident général de France en Tunisie qui représente désormais à Tunis les intérêts de la France. Il prive l'État tunisien du droit de légation actif en chargeant « les agents diplomatiques et consulaires de la France en pays étrangers, de la protection des intérêts tunisiens et des nationaux de la Régence ».



Signature du traité du Bardo le 12 mai 1881

Quant au bey, il ne peut plus conclure aucun acte à caractère international sans en avoir auparavant informé l'État français et sans avoir sa permission. Toutefois, l'article 6 du décret du 9 juin 1881 lui permet de prendre une part directe à la conclusion des actes internationaux. Par ce traité, la France s'engage également à assurer la pérennité du régime monarchique beylical et à conserver au bey son statut de souverain ; l'article 3 indique que « *le Gouvernement de la République prend l'engagement de prêter un constant appui à S.A. le bey de Tunis contre tout danger qui menacerait la personne ou la dynastie de Son Altesse ou qui compromettrait la tranquillité de ses États* ».

Deux ans plus tard, les conventions de la MARSA, conclues le 8 juin 1883, vident le traité de son contenu et empiètent sur la souveraineté interne de la Tunisie en engageant le bey à « *procéder aux réformes administratives, judiciaires et financières que le gouvernement français jugera utiles* » et de ne « *contracter, à l'avenir, aucun emprunt pour le compte de la Régence sans l'autorisation du gouvernement français* »



Mosaïque d'Endymion et Séléne

Quel en a été le contexte

Le protectorat français trouve sa place dans un contexte d'affaiblissement progressif du pouvoir beylical. Cette autorité s'est en effet étiolée du fait d'une situation intérieure caractérisée par la diminution des ressources de l'État et d'une situation extérieure se traduisant par un interventionnisme étranger accru qui ont permis à la France de prendre position.

La dégradation des comptes beylicaux a pour causes la disparition des revenus provenant de la piraterie, interdite depuis 1818, la quasi absence de personnalités ayant le sens ou l'aptitude du service de l'État — le ministre Mustapha Khaznadar bâtit sa fortune durant 35 ans en ruinant le pays — et un endettement croissant du trésor. Cette situation est aggravée par les déboires des tentatives de mutations inspirées de celles de l'Europe occidentale :

- l'échec de la modernisation des institutions initiée par le Pacte fondamental du 10 septembre 1857, promulgué par Mohammed Bey, et la constitution octroyée le 23 avril 1861, qui à la suite d'émeutes est suspendue ;
- la persistance des féodalités entretenues par les révoltes récurrentes provoquées par une fiscalité trop lourde ;
- la modernisation de l'économie (agriculture et commerce en particulier) entreprise par Kheireddine Pacha, successeur de Khaznadar ; il ne parvient toutefois pas à redresser la barre par ses réformes et démissionne en juillet 1877 ; les efforts de Mustapha Ben Ismaïl qui le suit à la tête du gouvernement ne connaissent guère plus de succès.



Quant à la situation extérieure, elle se traduit par un interventionnisme étranger accru. En effet, les puissances occidentales, principales créancières de la Tunisie, mettent sur pied une commission internationale, le 5 juillet 1869, qui afferme certaines recettes afin d'apurer la dette, sans succès. Elles voient aussi miroiter les perspectives d'emplois offertes aux capitaux générés par la révolution industrielle et cherchent de nouveaux territoires, sous-tendant ainsi leurs pressions impérialistes. Dans le même temps, l'Empire ottoman tente de restaurer son emprise sur la Tunisie en contrant la volonté d'indépendance beylicale. Car, s'appuyant sur la diplomatie et les forces navales européennes, les beys de Tunis parviennent progressivement à réduire à l'état de fiction le lien de suzeraineté rattachant la Tunisie à Istanbul.



Signé le 13 juillet 1878, le traité concluant le Congrès de Berlin entérine presque explicitement le partage des zones d'influence des principales puissances coloniales, en particulier la dévolution de la Tunisie à l'orbite d'influence de la France. C'est dans ce contexte que cette dernière cherche à compenser les effets de sa défaite lors de la guerre de 1870, en particulier la perte de l'Alsace et de la Lorraine. De plus, le percement du canal de Suez, inauguré en 1869, fait de la mer

Méditerranée un axe commercial attractif sur lequel la Tunisie occupe des positions stratégiques, militairement et commercialement convoitées par les puissances coloniales.

Le MUSEE

L'histoire du **BARDO** commence avant même son ouverture. Car le musée a pris ses quartiers dans les anciens appartements du Palais des beys de TUNIS. Chef d'oeuvre de l'architecture husseinite du 19^{ème} siècle, le BARDO débute sa carrière dès 1885 en adossant le rôle de musée des antiquités nationales. En 1888, il devient le musée ALAOUI (du nom du bey régnant à l'époque). Partiellement réaménagé à plusieurs reprises pour s'adapter à l'agrandissement des collections et à l'accroissement du flux des visiteurs, il fait actuellement l'objet d'un vaste plan de restructuration pour en améliorer la visibilité et le parcours.



Il connut une heureuse transgression d'usage qui en fit un haut lieu de culture et de civilisation. En 1899, les autorités de l'époque lui adjoignirent un second espace, le petit palais qui désormais allait abriter les collections d'art islamique. De par leur qualité architecturale, ces deux palais sont aujourd'hui partie intégrante du musée national.

Des milliers d'objets provenant de fouilles effectuées à travers le pays au cours des 19^e et 20^e siècles y sont exposés. Ces objets, regroupés par départements et répartis dans une cinquantaine de salles et de galeries, reflètent les diverses étapes traversées par la Tunisie, depuis la préhistoire jusqu'au milieu du siècle dernier. Ce sont, par ordre chronologique : la préhistoire, la période punico libyque, les périodes romaine et paléochrétienne, avec les séquences vandale et byzantine et, enfin, la période islamique qui court jusqu'à l'époque contemporaine.



Le musée du BARDO s'est taillé une réputation mondiale grâce à sa collection de mosaïques, considérée comme la plus riche, la plus variée et la plus raffinée et qui trouve parmi ses plus belles illustrations les tableaux représentant Virgile entouré de muses, ou le pavement représentant Dionysos faisant le don de la vigne à Ikarios, ou cet autre célébrant le triomphe de Neptune, pour ne citer que quelques-unes des pièces maîtresses. Mais ce n'est pas là l'unique richesse du musée

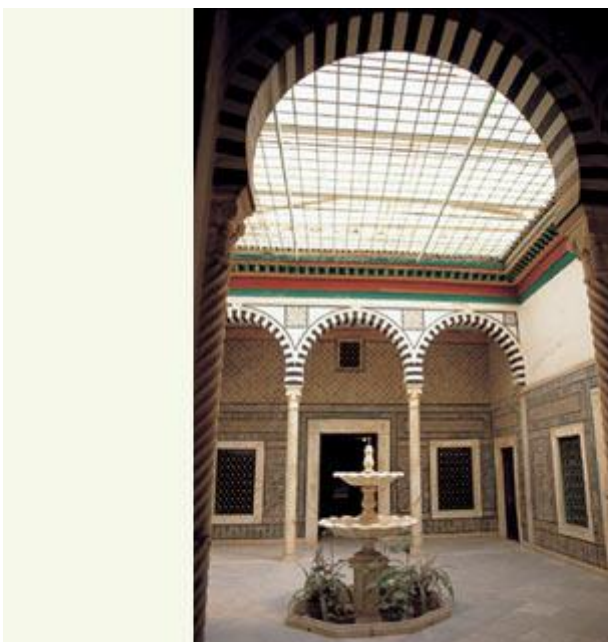


Hermaïon d'El Guettar

Parmi les pièces majeures du BARDO, il faut citer l' « hermaïon », un autel d'époque moustérienne (-40.000 ans) considéré comme l'une des toute premières formes d'expression spirituelle de l'humanité : un amas de forme conique de 75cm de haut pour 1,50m de large et composé de plus de 4.000 silex, ossements et boules calcaires. De l'époque punique, il faut signaler la superbe armure en or massif d'un guerrier campanien, les bijoux, la stèle du prêtre portant un enfant au sacrifice ; sans compter les nombreux objets de mobiliers funéraires raffinés en provenance de divers pays méditerranéens et qui constituent les fonds grec et égyptien du musée.

Le fonds grec a été providentiellement enrichi par le fruit de fouilles, effectuées dans les années 40 au large de la ville de Mahdia, dans l'épave d'un bateau coulé par la tempête vers le premier siècle et qui transportait le mobilier et des éléments d'architecture d'une demeure patricienne d'époque hellénistique. Parmi les chefs-d'œuvre ramenés des fonds : un superbe Agôn en bronze de 1,20 m de haut. L'époque romaine a fourni l'essentiel des collections du Bardo : mosaïques, bien sûr, mais aussi statuaire, poterie, bijoux, monnaies, objets de culte, objets usuels, etc.

Le département islamique renferme, dans un cadre arabo-islamique, des objets de diverses périodes, manuscrits, bijoux, pierres et bois ouvragés, objets usuels du terroir. Autour d'un élégant patio, deux petites pièces renferment des objets ayant appartenu à la famille régnante, et une troisième pièce renferme des objets de culte israélite.



VISITE DE MUSÉE





3/ Refuser de fêter le 19 mars n'est pas célébrer l'Algérie française !

En attaquant bille en tête Robert MENARD pour avoir renommé à Béziers la rue du 19-Mars-1962 rue du Commandant Hélie-DENOIX-de-SAINT MARC, Manuel VALLS n'a pas peu contribué à obscurcir la mémoire des événements de la fin de la guerre d'Algérie.

N'était la personnalité exceptionnelle de celui qui a été ainsi honoré, condamné certes par le Haut Tribunal militaire en 1961, mais gracié dès 1966, unanimement respecté et, au soir de sa vie, couvert d'honneurs par tous les gouvernements, on pourrait certes tenir non le changement lui-même, mais le nouveau nom pour une provocation.

Mais en ne voyant en DENOIX DE SAINT MARC que le participant au putsch d'Alger (ou plutôt celui qui ne voulait pas trahir sa parole d'officier), VALLS ramène la question à un face-à-face absurde entre les tenants du 19 mars et ceux de l'Algérie française, comme s'il n'y avait pas d'autre position possible.

Est-il nécessaire de rappeler d'où vient que tant de rues en France portent aujourd'hui le nom du 19 mars ? Les signataires des accords d'Évian n'y sont pour rien : le général de GAULLE aurait été le premier choqué que l'on appellât de ce nom une rue en France, *a fortiori* qu'on fasse de cette date une fête nationale. Tenant les accords d'Évian pour un douloureux pis-aller, il savait que ce jour-là, les Algériens fêtaient, non sans arranger l'histoire, une victoire...

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.bvoltaire.fr/rolandhureau/refuser-de-feter-le-19-mars-est-pas-celebrer-lalgerie-francaise.165253?utm_source=La+Gazette+de+Boulevard+Voltaire&utm_campaign=ee0f54bef8-RSS_EMAIL_CAMPAIGN&utm_medium=email&utm_term=0_71d6b02183-ee0f54bef8-22410389&mc_cid=ee0f54bef8&mc_eid=f9f1130f82

Et aussi :

<http://www.lefigaro.fr/histoire/2015/03/16/26001-20150316ARTFIG00250-querre-d-algerie-les-tragedies-du-19-mars-1962.php>
[http://www.francetvinfo.fr/politique/querre-d-algerie-des-maires-fn-boycottent-les-commemorations-des-accords-d-evian-jugees-polemiques_853271.html#xtor=EPR-2-\[newsletterquotidienne\]-20150320-\[lespluscommentes/titre4\]](http://www.francetvinfo.fr/politique/querre-d-algerie-des-maires-fn-boycottent-les-commemorations-des-accords-d-evian-jugees-polemiques_853271.html#xtor=EPR-2-[newsletterquotidienne]-20150320-[lespluscommentes/titre4])
<http://www.midilibre.fr/2015/03/19/apres-beziers-beaucaire-va-debaptiser-la-rue-du-19-mars-1962.1138230.php>
<http://www.nicematin.com/nice/querre-dalgerie-et-combats-au-maghreb-celebration-du-19-mars-houleuse-a-nice.2145329.html>

4/ André CASABONNE, président de la FNACA, témoigne

Source : <http://www.ladepeche.fr/article/2015/03/18/2068724-andre-casabonne-president-de-la-fnaca-temoigne.html>

À chaque cérémonie commémorative du cessez-le-feu en Algérie, mes souvenirs remontent à la surface. Ils sont là, à la fois précis et si lointains les souvenirs de ce lundi 19 mars 1962 vécu dans les Aurès. Ils sont là, toujours présents ces sentiments confus, poignants, contradictoires. Le soulagement, la peur, l'incertitude se côtoyaient, s'entrechoquaient, se neutralisaient. Le trop plein d'émotions antagonistes empêchait toute analyse objective de la situation. Tout pouvait arriver, à tout moment l'insoutenable tension pouvait dégénérer en combats meurtriers.



Vaincue militairement, l'ALN avec ses Moudjahids hier encore fellaghas maquisards invisibles, défilait triomphalement dans les rues sous nos yeux, foule étrange comme sortie de l'ombre où se mêlaient les treillis trop neufs et les djellabas miséreuses. L'armée française était consignée dans les baraquements. Le Régiment de Tirailleurs auquel j'appartenais venait d'être désarmé car il comptait dans ses rangs une bonne partie de FSNA (*ndlr : français de souche Nord africaine*) dont beaucoup avaient déserté cette nuit-là, emportant leurs armes. En quelques heures, tous les repères habituels avaient disparu.

L'homme-soldat que j'étais voulais se réjouir du cessez-le-feu, mais l'homme-citoyen avait mal pour la France. Le désarroi régnait en maître dans ma conscience, mais je ressentais profondément que cette France puissante et généreuse dont on nous avait si souvent parlé sur les bancs de l'école primaire et encore au collège, était ce jour-là malmenée, humiliée, et que pour elle quelque chose était en train de changer...».

NDLR : Ce témoignage est pour le moins étonnant. C'est la première fois qu'un responsable de la FNACA nous révèle ses états d'âme. Tout vient à point, mais surtout qu'il cesse de commémorer le 19 mars, date ô combien inique.

5/ 19 mars 1962 : La paix ? (Auteur Jean Claude ROSSO)

A écouter nos opposants (sans parler de certains journalistes formatés qui méconnaissent totalement le sujet) le 19 mars c'est la fin de la guerre d'Algérie ; ni plus, ni moins. Ô certes ils vous diront que toutes guerres ne s'arrêtent pas à l'heure H et que toujours subsisteront çà et là des bavures.

Nous nous évertuons de leur rappeler que ces bavures furent très importantes car il y eut plus de morts après le 19 mars 1962 qu'avant cette date. Mais rien n'y fait car immédiatement ils vous asséneront le mot d'effroi : « L'O.A.S. ». Elle serait responsable de tous les maux afin de mettre en péril les accords d'Evian !

La guerre d'Algérie a officiellement débuté le 1er novembre 1954 avec un nom pudique : Les événements d'Algérie. Le Front de libération National (FLN) a, par la force, réussi à éliminer ses adversaires, dont le Mouvement National Algérien (MNA) de MESSALI HADJ puis reconnu comme l'unique interlocuteur de par la volonté gaullienne.

L'Organisation Armée Secrète (O.A.S.) fut d'abord le Mouvement de résistance des Européens d'Algérie (on ne disait pas pied noir) après l'échec du putsch des généraux du 21 avril 1962. Ces Français se sentaient trompés et abandonnés, menacés dans leur existence, ils pressentaient, déjà, qu'ils seraient contraints de fuir leur pays sous le coup d'une épuration ethnique.

L'OAS, créée le **11 février 1961**, sur le plan pratique n'est pas une organisation centralisée unifiée ; d'une façon très générale, elle est divisée en trois branches plus ou moins indépendantes, parfois rivales : l'« OAS Madrid », l'« OAS Alger » et l'« OAS Métro ».

A la suite de l'échec du putsch, beaucoup d'insurgés désertent et rejoignent l'organisation en clandestinité. De nombreux civils sont également conscients de la nécessité absolue de sauver l'Algérie Française que le pouvoir gaulliste s'apprête à abandonner.

Tous, et particulièrement les militaires, considéraient le Général de GAULLE comme un traître à la promesse de Mai 1958 et aux engagements solennels pris à l'égard de la population d'Algérie (notamment les Musulmans).

Le 31 mars 1961, le Maire d'EVIAN, Camille BLANC est assassiné ; il avait accepté que sa ville reçoive la délégation FLN pour négocier avec le gouvernement français mais la radicalisation du mouvement eut lieu en septembre 1961.

Effectifs de l'OAS

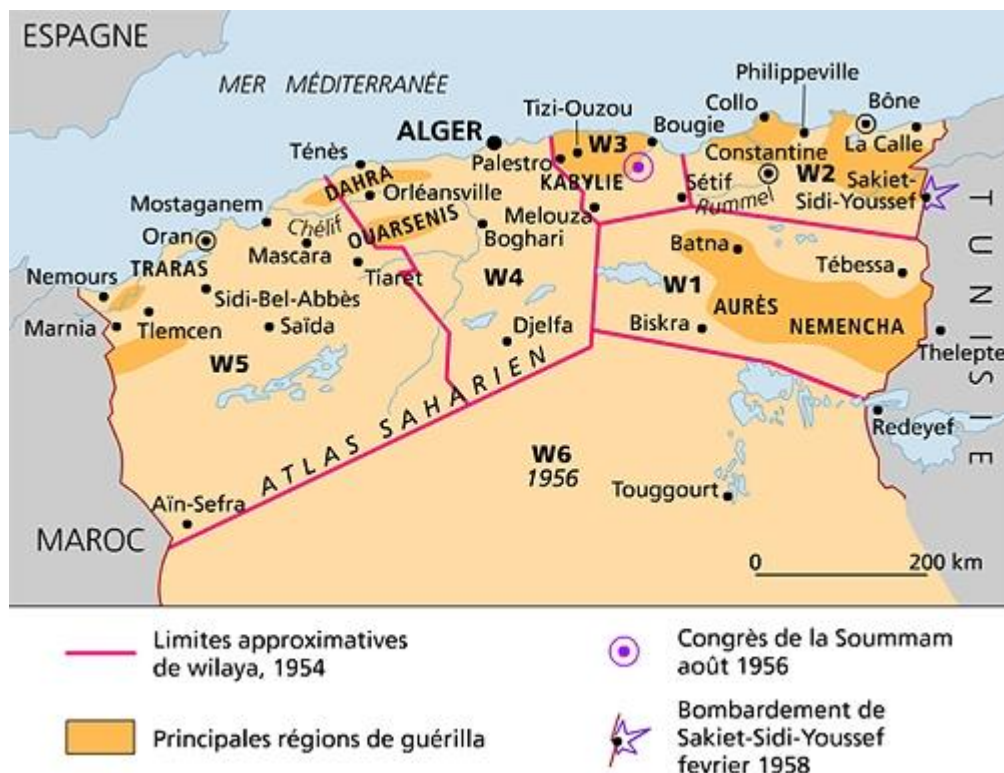
Seule une partie des membres de l'OAS est connue, car arrêtés ou identifiés, mais leur nombre est supérieur à ces seules listes. On estime que l'OAS a compté environ 1 000 à 1 500 membres actifs, dont 500 dans l'Ouest algérien, 200 en métropole et une vingtaine en Espagne. Les civils représentaient environ 2/3 des effectifs, l'autre tiers étant constitué de militaires, pour la plupart engagés, sous-officiers et officiers.

Parmi les militaires, on trouve surtout des soldats d'élite comme des légionnaires ou des parachutistes, fort peu de marins. Parmi les civils, on dénombre surtout des employés, cadres moyens, commerçants, artisans, peu de cadres supérieurs ou professions libérales. L'organisation compte une minorité de femmes, surtout affectées au transport de courrier et de fonds.

Nombre de victimes

Selon Vitalis CROS, préfet de police d'Alger en 1962, de la période de décembre 1961 à juin 1962 le nombre d'attentats de l'OAS a été quatre fois plus important que les attentats du FLN.

L'historien français Rémi KAUFFER estime que l'OAS a assassiné entre 1 700 et 2 000 personnes. Le journaliste américain Paul HENISSART cite lui une source officielle selon laquelle le nombre de victimes assassinées en Algérie s'élève à 2 200. L'historien français Guy PERVILLE, s'appuyant sur deux rapports des forces de l'ordre (l'un de la Sûreté nationale, l'autre du général FOURQUET, commandant supérieur des troupes françaises), et considérant l'« escalade de la violence » entre le printemps et l'été 1962, estime que ce chiffre est peut-être inférieur à la réalité. Son collègue américain Rudolph J. RUMMEL considère, lui, que le nombre de victimes s'élève à au moins 12 500 (12 000 civils et 500 membres des forces de l'ordre), estimation comparable à celle de Charles de Gaulle dans ses *Mémoires d'espoir*. L'historien Olivier DARD estime ces bilans très exagérés.



Le FLN totalise un bilan meurtrier de 260 000 morts, à son actif, qui dépasse en tous points celui de l'OAS (Source H LE MIRE)

Je vous propose un petit résumé (du 19 mars au 31 avril 1962) des "Événements" survenus en Algérie où paraît-il la paix était présente et le FLN "conscient de ses obligations" liées à la signature d'EVIAN :

19 Mars 1962 : Cessez-le-feu officiel en Algérie. FARES est libéré de prison pour devenir Président de l'exécutif provisoire en Algérie. Libération de BEN BELLA, BOUDIAF, AÏT AHMED et BITAT.

Le Maire de RANDON (Bône) et deux jeunes hommes sont égorgés par le FLN

20 Mars 1962 : Grève générale OAS à ALGER et ORAN.

Un tract du FLN est diffusé : « *Oh! France de malheur, tout est fini pour toi. Mais la France ne fait qu'agrandir son histoire, mais elle ne peut que diminuer instantanément ses forces. C'est une grande armée forte avec des armes automatiques et lourdes. Toutes ses armées sont celles des soldats femmes de la maigre France.*

Plus vous grandissez les renforts, plus nous vous piétons. Je fais appel à Guy Mollet qu'il faut trois cents hommes de France pour combattre un vrai fellagha âgé de 17 ans seulement.

Notre armée qui donne de puissants échecs aux armées de la blague de la faible petite France, écoutez population française, notre armée de la Libération nationale est composée de Marocains, Tunisiens et Algériens.

Rappelez-vous que, quand nous serons indépendants et dans un minimum de temps, nous combattrons les trois cents kilomètres que nos ancêtres ont envahi en France. Voici les limites, Poitiers, Saint-Étienne, Lyon, les environs des Alpes et les Pyrénées. Toutes ces terres et ces villes sont celles de nos ancêtres. Après la guerre d'Afrique du Nord, nous allons envahir les trois cents kilomètres qui nous appartiennent et les ports de Toulon, Marseille, Bordeaux.

Nous sommes les fils de Mohamed, fils de l'Islam.

Voici, l'amitié est finie entre la France et l'Afrique du Nord. Vous allez avoir le Diên-Biên-Phu, pas celui de notre amie l'Indochine, il est mille fois plus grand.

Adieu la France, c'est maintenant la dernière ordure du globe terrestre. L'Algérie est en lutte contre le colonialisme. Malheur à tous fils du diable.

Toi, Monsieur, tu es son moteur. Tu as facilité sa tâche. Tu es donc vomi par l'humanité, excommunié. Le peuple te condamne, parce que tu as agi contre ses intérêts. Traître à l'humanité, tu es vomi par l'humanité, tu es un collaborateur. Notre devoir est de t'abattre. Nous sommes fiers d'agir selon les consignes du Tribunal du Peuple qui est la volonté de Dieu. Indigne à la nation, on t'exécute. Une nation pure est une nation forte. C'est elle qui élimine les traîtres ».

21 Mars 1962 : Affrontement à SAINT DENIS du SIG entre Harkis et FLN : 100 morts de part et d'autre.

A MOSTAGANEM, des F.L.N. pas au courant des accords d'Evian attaquent des militaires qui ripostent, 9 morts.

A ORLEANSVILLE : M. Dominique FERRANDES est grièvement blessé par balles, route de La Ferme.

Violentes manifestations FLN à OUED FODDA : 2 morts et aux ATTAFS.

22 Mars 1962 : SALAN annonce dans un communiqué que les forces de l'ordre (armées ou civiles) doivent désormais être considérées comme des ennemis et traitées comme tels.

L'OAS tire 6 obus de mortier sur le bas de la CASBAH : 24 morts, 50 blessés.

Les condamnés FLN sont amnistiés. Une patrouille blindée de la gendarmerie mobile est attaquée en plein centre d'ALGER : 18 gendarmes tués, 25 blessés. (Il est à signaler que le général CHERASSE qui commandait la gendarmerie n'était pas au courant de ce bilan. Il semble que cette attaque réelle, pour venger la mort du capitaine LE PIVAIN, tué par les gendarmes, ait fait l'objet d'une propagande quant au nombre fictif des pertes afin de justifier leurs exactions quelques jours plus tard).

10 attentats à Alger, 5 morts, 10 blessés, il s'agit de dégager les européens des quartiers musulmans.

A RELIZANE, le F.L.N. liquide un bébé de quelques mois dans les bras de sa mère.

A ORLEANSVILLE : M. PETITJEAN est assassiné par des musulmans.

23 Mars 1962 : Hold-up OAS à ORAN : 2 milliards de francs (anciens) dérobés. BAB EL OUED : le désarmement de plusieurs patrouilles par l'OAS tourne à l'affrontement faisant plusieurs morts parmi les militaires. La réaction d'un soldat musulman qui a pris peur en armant sa MAT 49, en est la triste conséquence.

A midi bouclage total de BAB EL OUED par l'Armée. Affrontement toute la journée avec intervention des blindés et de l'aviation : 15 tués et 77 blessés chez les forces de l'ordre, 18 tués et 58 blessés chez les civils.

BAB el OUED restera bloqué plusieurs jours, nombreuses arrestations.

Le président de la chambre de commerce de Kabylie est enlevé à ABBO, par le FLN.

24 Mars 1962 : 18 attentats, 17 morts, 20 blessés (sans compter ce qui se passe dans le bled abandonné, et ce que KATZ censure). Parmi eux, Georges GODARD, fils d'un médecin et d'une sage femme d'Alger, abattu par les gardes mobiles, à la 12/7 à bout portant. Il n'avait pas obtempéré lors d'un barrage routier.

Emeutes F.L.N. (pillages de magasins et vols de véhicules européens- surtout les Peugeot) à GUYOTVILLE, SIDI BEL ABBES, KOUBA, ORLEANSVILLE.

25 Mars 1962 : Arrestation à ORAN du général JOUHAUD, du lieutenant de vaisseau GUILLAUME (Le CRABE TAMBOUR) et du commandant GAMELIN.

26 Mars 1962 : A Alger, fusillade de la rue d'ISLY. Les manifestants Européens marchent sur BAB EL OUED encerclé. Le cortège précédé de drapeaux tricolores chante la Marseillaise quand une unité du 4^{ème} RTA ouvre le feu : 46 ou 80 morts selon les estimations, 200 blessés. 8 de ces tirailleurs seront égorgés ultérieurement, d'autres seront décorés de la croix de la valeur militaire avec citation.

28 Mars 1962 : Une jeune fille violée et assassinée à Oran.

29 Mars 1962 : Fin du blocus de BAB EL OUED : 15.000 civils arrêtés, 7.000 appartements fouillés et saccagés. 19 attentats FLN faisant 13 morts et 10 blessés.

30 Mars 1962 : L'OAS crée le CNR (Conseil National de la Résistance). BIDAULT en prend la présidence. Mise en place de l'exécutif provisoire, au Rocher Noir, la cité administrative fortifiée à 20 Km d'Alger. FOUCHET passe la main à FARES dont le premier discours fait date: « (...) vous avez donné l'exemple de sens civique et de maturité politique. (...) grâce aux accords signés à Evian, et par leur sincère, totale et effective application nous édifierons les solides fondations de l'état algérien de demain. (...) L'exécutif provisoire sera celui de la paix des âmes, des esprits, et aussi celui de la réconciliation fraternelle de tous les Algériens ».

31 Mars 1962 : 1 670 désertions en Mars dans l'Armée Française. Depuis le 19 mars on a recensé 11 civils enlevés par le FLN et portés disparus. Et aussi huit attentats du FLN, 9 tués, 5 blessés.

1 Avril 1962 : 5 attentats FLN, 3 morts, 2 blessés. A Oran KATZ ne communique plus le chiffre des victimes du FLN « de crainte de provoquer la rupture du cessez le feu ».

2 Avril 1962 : début de l'exode massif des Pieds Noirs. A PERREGAUX, un groupe FLN attaque des militaires français, 4 tués (dont un égorgé), 7 F.L.N. abattus.

3 Avril 1962 : Le Haut Commissaire Christian FOUCHET fait le point de la situation « *Le F.L.N. a pris le contrôle total du bled. Des musulmans sont torturés* » La fusillade de la rue d'ISLY, déclenchée « *en réponse aux tireurs* » a produit une vive émotion, mais « *Cette affaire a fait réfléchir la population. L'effort ne doit pas être relâché. Oran échappe à l'administration française. Le bouclage est insuffisant* ». Le Général AILLERET exprime son inquiétude sur l'attitude du FLN. Les contacts avec les Commissions mixtes de certaines willayas sont difficiles à établir, le FLN encourage des désertions massives et récupère chaque jour l'équivalent de 1 ou 2 katiba (200 à 500 hommes).

4 Avril 1962 : AZZEDINE devient le chef FLN à Alger. 17 attentats, 9 morts et 5 blessés à ORAN. L'armée française, attaquée près de TLEMENEN par des troupes récemment ralliées au FLN se défend. Le bilan est secret.

5 Avril 1962 : Les 15.000 personnes arrêtées à BAB el OUED sont relâchées.

6 Avril 1962 : 41 attentats, 35 tués et des blessés non comptés pour hier 5, dimanche. Comme d'habitude depuis le 19 mars, ces chiffres ne portent que sur les zones encore contrôlées par les français, et donc ne comprennent pas les réjouissances sanglantes du bled. Les chiffres d'Oran sont censurés par KATZ, et donc non connus. Dont 18 à ALGER, y compris un tir de mortier de l'O.A.S. sur la casbah dont personne ne connaît les résultats puisque seul le F.L.N. peut encore y pénétrer. Dont 14 à ORAN y compris un couple de sexagénaires retrouvés égorgés, mais qui le sont sans doute depuis plusieurs jours. Dont 3 à RELIZANE où le F.L.N. liquide d'un coup le maire musulman, le secrétaire de mairie et le directeur départemental de la protection civile.

7 Avril 1962 : Arrestation du lieutenant DEGUELDRE, chef des commandos Delta de l'OAS. 22 attentats, 17 morts, 17 blessés. Dont dix morts à Alger, Dont 7 à Oran dont un adjudant, Dont un nombre inconnu mais conséquent de fidèles amis de la France, abandonnés au F.L.N.

8 Avril 1962 : Référendum en Métropole (seulement) sur les accords d'Evian : 91 % de OUI. 30 attentats, 26 morts, 67 blessés. Dont 7 morts à Alger, 20 blessés, 14 plastics.

9 Avril 1962 : 22 attentats, 20 morts, 9 blessés. 7 plastics à Alger.

10 Avril 1962 : Mise en place d'une force locale "ATO" composée de musulmans armés. 10 morts, 23 blessés. (Toujours hors bled, et sous réserve de la censure de KATZ à Oran). 10 plastics à Alger

11 Avril 1962 : 18 morts, 37 blessés. Obus de mortier O.A.S. sur le palais d'été, 7 gendarmes blessés. Grenade FLN dans la foule à Bône, 22 blessés, tous civils, dont une majorité de musulmans. JOXE écrit « *la France n'abandonnera pas ceux qui lui sont fidèlement attachés* ».

12 Avril 1962 : 13 morts, 26 blessés. 10 plastics dont un blesse grièvement son auteur à ALGER. A Oran, le capitaine de l'A.L.N. BENISAF dénonce les exactions (vis à vis de la population musulmane) d'un incertain ATTOU,

et le vide du FLN. ATTOU continuera à se livrer à ses tortures préférées (mais absolument pas raciste, car il torture avec le même plaisir les trois religions, les athées, les femmes, les hommes, les enfants et même les animaux). Les gendarmes, avec l'accord du F.L.N. le livreront le 24 Avril à l'O.A.S. qui l'exécutera immédiatement, au grand effroi des autorités morales. Le 5 juillet son nom sera livré en pâture aux journalistes pour le rendre responsable du massacre de 3 000 pieds noirs, et le capitaine BAKHTI annoncera qu'il l'a abattu lors d'une tentative de fuite pendant son arrestation, soit plus de deux mois après sa mort.

13 Avril 1962 : Général JOUHAUD condamné à mort. 30 attentats, seize morts, 35 blessés.

14 Avril 1962 : 18 morts, 24 blessés.

GERYVILLE : accrochage entre l'armée française et le FLN : 2 militaires et 26 FLN tués.

15 Avril 1962 : 30 morts, 57 blessés.

Trois jeunes pieds noirs tués à coup de pierre par des musulmans.

Les policiers André LANDZMAN et Germain GRABY sont enlevés par le FLN, on n'aura plus jamais de leurs nouvelles.

Les enlèvements d'européens recommencent, on en signale à COLLO, à CHREA. Les enlèvements sont les assassinats soft, au lieu de laisser les cadavres ce qui parfois trouble les grands consciences françaises, on les emmène dans les endroits livrés au F.L.N. par l'armée, où les cadavres ne généreront personne.

16 Avril 1962 : 27 morts, 39 blessés.

Dans le train entre Oran et Alger, trois militaires sous uniformes français, musulmans, qui allaient en permission, sont égorgés par le F.L.N. pour l'exemple. C'est la minuscule partie immergée de l'incroyable iceberg d'exécutions, qui se passent dans le bled dans le silence des médias.

17 Avril 1962 : 49 morts, 21 blessés.

18 Avril 1962 : AILLERET est remplacé par le général FOURQUET.

A Alger 18 morts, 18 blessés.

A Oran, 8 morts, un blessé.

A Bône une infirmière est attaquée par un musulman, les témoins abattent le musulman sur place.

L'armée découvre sur le cadavre d'un Lieutenant de l'ALN aux environs de Bordj Bou Arreridj, le document suivant, dont un autre exemplaire avait été récupéré par le SDEC à Casablanca : « *Commandement Provisoire de la Révolution algérienne.*

Tunis. - Très confidentiel.

Instructions sur la conduite à tenir à l'intérieur du territoire algérien, pendant la période s'étalant du 19 mars à l'indépendance.

Diffusion: La diffusion de ces instructions ne devra être effectuée que jusqu'à l'échelon Kasma. Les échelons subordonnés ne devront en avoir connaissance que partiellement et verbalement. En aucun cas, ce document ne doit circuler sans une solide protection. Les diverses wilayas apporteront tout le soin nécessaire à l'exécution stricte de ces ordres.

Attitude à l'égard du M.N.A.

Tous les agents du M.N.A., de tous les niveaux, et à tous les échelons, doivent être immédiatement arrêtés, dès réception du présent document. Afin de mettre fin à leurs activités politiques, ces agents seront gardés dans des caches et dans les zones les plus éloignées, (afin que leur arrestation demeure secrète. Leur garde devra être renforcée, la moindre évasion pouvant donner l'alerte à la population.

Attitude à l'égard des harkis.

Rester très prudents et ne rien entreprendre actuellement, pour éviter toute réaction de l'armée française. Cette dernière ne pouvant plus agir et ne pouvant plus intervenir, en quoi que ce soit, après la déclaration de l'Indépendance, ce n'est qu'après-cette date que nous nous occuperons, effectivement, des harkis. Afin de préparer cette opération ultérieure, on s'attachera, à tous les échelons à établir la liste complète des harkis, à grouper le maximum de renseignements les concernant, eux et leur famille et à suivre leurs déplacements de façon très précise ».

19 Avril 1962 : Le Conseil des Ministres rejette la proposition de rapatriement des Harkis.

20 morts, 31 blessés.

20 Avril 1962 : SALAN et le capitaine FERRANDI sont arrêtés à Alger.

8 morts, 2 blessés.

21 Avril 1962 : 31 morts, 26 blessés.

22 Avril 1962 : 10 morts, 15 blessés.

Plastics à Alger en particulier dans l'imprimerie de l'écho d'Alger, le concierge en meurt d'une crise cardiaque.

23 Avril 1962 : 10 morts, 20 blessés.

En application des ordres de KATZ ("tirer à vue sans sommation sur toute personne apparaissant sur une terrasse ou un balcon lors d'un bouclage"), les gendarmes occupent en permanence les terrasses d'ORAN, et un avion, réacteur en marche se tient prêt à les mitrailler en cas de besoin. Cette mesure remporte un grand succès, Miles DOMINIGUETTI (15 ans) et ECHTIROU (16 ans) sont abattus sur leur balcon par les gardes mobiles. Madame AMOIGNAN, qui n'était pas sortie sur son balcon est quand même tuée par une mitrailleuse lourde qui faisait les fenêtres, ainsi que sa fille de deux ans et demi. Son autre fille Sophie, 13 ans, atteinte à la jambe est amputée. Fort heureusement, le père de famille avait été assassiné par le FLN, ce qui fait que personne n'eut s'intéresser au sort de cette famille.

24 Avril 1962 : 20 morts, 12 blessés.

A BOU ALAM, l'armée fait du zèle et recherche ses harkis enlevés (en contradiction flagrante avec les instructions en vigueur). Elle n'en retrouve que 7, ayant la tête écrasée par des pierres. Le premier Mai, elle en trouvera une dizaine d'autres dans le même état.

25 Avril 1962 : Christian FOUCHET devient le HAUT COMMISSAIRE de FRANCE en ALGERIE en remplacement de JEAN MORIN. Mais aussi 34 morts et 42 blessés ; des enlèvements sont signalés.

26 Avril 1962 : 21 morts, 23 blessés, au moins quatre enlèvements.

Le F.L.N. libère à Tunis 2 soldats français, il en rendra 9 en tout, alors que la croix rouge et le gouvernement français en comptaient plus de 500, chiffre confirmé par le F.L.N. qui s'en servait comme moyen de chantage pour éviter les exécutions de ses militants condamnés à mort.. Les autres 491 ont (bien entendu) été assassinés.

27 Avril 1962 : 15 morts, 40 blessés. Parmi eux un commandant et un industriel à ORAN, un contremaître à CONSTANTINE, 7 harkis à GERYVILLE, un agriculteur dans sa ferme, le dernier homme de la famille après son père (en 59) et son frère (en 61). La directrice de l'école communale de MAISON CARREE violée et battue.

28 Avril 1962 : 19 morts, 16 blessés. Grenade dans un café d'AÏN -TEMOUCHENT, 5 morts (on voit que le F.L.N. a touché de nouveaux moyens bien opérationnels). Harkis liquidés à SAÏDA.

29 Avril 1962 : 10 morts 6 blessés, quelques enlèvements, en particulier du sergent chef de l'armée de l'air Gilbert DUBOCAGE et son épouse, des égorgements dans le bled passé au FLN. 29 plastics.

30 Avril 1962 : 10 morts et 48 blessés

Désertions et attentats se multiplient. Malgré les accords de cessez-le-feu, on dénombre trente-deux attentats F.L.N. pour tout le mois.

Au cours de ce mois d'avril 128 civils et 15 militaires ont été enlevés par le FLN et disparus...

Cette litanie de morts n'a cessé de croître et pour les enlèvements voici un extrait mensuel :

-Mois de Mai 1962	: 260 civils et 9 militaires,
-Mois de Juin 1962	: 217 civils et 17 militaires,
-Mois de Juillet 1962	: 426 civils et 36 militaires,
-Mois d'Août 1962	: 115 civils et 8 militaires,
-Mois de Septembre 1962	: 53 civils et 2 militaires,
-Mois d'Octobre 1962	: 17 civils et 1 militaire,
-Mois de Novembre 1962	: 16 civils,
-Mois de décembre 1962	: 5 civils,

L'apothéose de l'horreur fut atteinte le 5 juillet 1962 à ORAN où JJ. JORDI fait état de 800 morts et disparus. Son livre « *Un silence d'Etat* » aux éditions SOTECA est " *croustillant* " de révélations quant aux intentions prétendues pacifiques du FLN pendant le cessez le feu....

J'oubliais une précision importante ; en Algérie cette glorieuse journée du 19 Mars est baptisée « **Aïd Enasr** » (Fête de la victoire) !

« **Le cessez le feu n'est pas la paix** » déclaration de BEN KHEDA au soir d'EVIAN.

« **Qui répondrait en ce monde, à la terrible obstination du crime, si ce n'est l'obstination du témoignage ?** » (Albert CAMUS)

NDLR : Cette chronologie, partielle et synthétisée, est issue des sites :

http://bone.piednoir.net/titre_rubrique/listes%20de%20victimes/chrono_54_62_attentats1.html
<http://destins.notrejournal.info/CHRONOLOGIE-de-la-GUERRE-d-ALGERIE>
http://alger-roi.fr/Alger/mon_algerie/2798_jours_querre/textes/attentats_fln_54_62_ferrer.htm
http://archives.ecpad.fr/wp-content/uploads/2012/03/Les_accords_Evian.pdf
http://babelouedstory.com/thema_les/histoire/12025/12025.html
http://encyclopedie-afn.org/ALGERIE_POLITIQUE - Histoire de l%27OAS

On peut comprendre alors pourquoi ils manifestaient récemment à NICE contre le 19 Mars...



Et sur ce même sujet, source Hervé CUESTA : <https://www.youtube.com/watch?v=BFWbYAKxcUU&feature=youtu.be>

6/ Robert Ménard s'explique sur les polémiques à Béziers

<http://www.valeursactuelles.com/politique/exclusif-robert-menard-sexplique-sur-les-polemiques-a-beziers-51543>



Le maire de Béziers, Robert Ménard, a créé la polémique en débaptisant la rue du *19 mars 1962*, en rue *Hélie de SAINT MARC*. Il a mis en berne aujourd'hui les drapeaux dans sa ville, jour anniversaire des accords d'Evian. En exclusivité pour *Valeurs Actuelles*, l'ancien secrétaire général de Reporter Sans Frontière s'explique.

«Toujours les mêmes qui s'offusquent des mêmes choses»

Le maire de Béziers s'est exprimé en exclusivité pour *Valeurs actuelles*, après la polémique suscitée par la création de cette nouvelle "rue Hélie de SAINT MARC", du nom de cet ancien résistant qui a participé au putsch d'Alger : *«Ce sont toujours les mêmes personnes qui s'offusquent des mêmes choses. Je n'ai empêché aucun rassemblement à Béziers, je n'ai insulté personne, alors que certains sont venus m'insulter dans la rue en me disant qu'ils allaient me faire la peau»*.

Après avoir rebaptisé une rue et avoir mis les drapeaux en berne dans sa ville pour exprimer son indignation pour les accords d'Evian signés le 19 mars 1962 (qui ont marqué la fin de la guerre d'Algérie), Robert Ménard entend *«rétablir la vérité»* sur cette partie de l'histoire de France : *«C'est moi qui veut rétablir la vérité historique. Le 19 mars est un mensonge éhonté ! Des milliers d'européens ont été abandonnés et tués. Je fais cela pour rétablir la vérité »*.

«La colonisation n'a pas été une barbarie»

Sur les victimes de la guerre d'Algérie, Robert Ménard veut être clair : *« On parle, et à raison, des victimes du FLN. Mais on ne parle jamais de nos victimes ! De ces milliers de personnes tuées, torturées par le FLN. Ça, on ne le dit pas. De nos jours, nous avons des historiens hémiplégiques, qui ne retiennent qu'une seule partie de l'Histoire. Il faut savoir que la colonisation n'a pas été une barbarie. Il y a un visage sombre de la colonisation, mais il ne faut pas oublier que ce sont aussi des routes, des hôpitaux, des infrastructures...»*.

Pour conclure, le maire de Béziers affirme assumer ses choix : *«Ces décisions [la rue Hélie de SAINT MARC et les drapeaux mis en berne ce jeudi 19 mars] sont très importantes. C'est une nécessité morale et historique»*.

7/ Algérie. Elle est où, la provocation, quand une femme porte une robe ? (Source M. P. ANGLADE)

Le coup de gueule de l'éditorialiste Abdou SEMMAR face à des députés islamistes qui se sont dressés contre un projet de loi criminalisant les violences faites aux femmes. Selon eux, cette loi, adoptée le 5 mars par le Parlement, serait contraire à la charia et menacerait la famille.

Je suis un homme algérien comme il en existe tant dans notre pays. Mais je suis un homme qui refuse de culpabiliser la femme lorsque celle-ci sort dans la rue en dévoilant sa beauté ou sa féminité. Oui, je le dis aujourd'hui même si cela ne va pas plaire à mes congénères, je ne suis ni choqué ni bouleversé ni effrayé lorsqu'une femme habillée avec un jean ou vêtu d'une jupe passe à mes côtés dans une rue de mon pays. Je ne suis nullement horrifié lorsqu'une femme, jeune ou adulte, porte une jupe jugée, très ou un peu, courte.

Je ne suis guère terrifié lorsqu'une femme porte une robe qui attire mes regards. Oui, je ne suis guère gêné lorsqu'une femme attire mon regard parce qu'elle est mignonne, belle ou charmante. Je ne me sens pas un monstre lorsqu'une femme attire mon regard parce que ses vêtements mettent en valeur sa beauté.

Un désir ou une pulsion

J'aime la beauté de la femme parce que j'aime la vie. La beauté d'une femme est pour moi une promesse de bonheur. Et je souhaite vivre heureux. Je ne me culpabilise nullement lorsque je croise une jolie femme. Je ne cauchemarde pas et je ne crie pas au scandale parce qu'une femme a suscité en moi un désir ou une pulsion. Et pourtant, je suis autant algérien que ces députés qui veulent imposer une loi pénalisant les femmes accusées de s'habiller de manière "provocante"...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.courrierinternational.com/article/2015/03/08/elle-est-ou-la-provocation-quand-une-femme-porte-une-robe>

8/ NOS CHERS SOUVENIRS et INFO diverses



Auteure : **Suzanne de Beaumont** (Amazon boutique.Fr) – Format Kindle

--Des centaines de photos actuelles d'ALGER : http://www.neabeloued.fr/divers/divers_alger/

--Vidéo d'ALGER en 1960 : <http://youtu.be/G1Js0KxRtkY>

--Film de David OELHOFFEN (2014) « *Loin des Hommes* » Voir PDF joint en **PJ 2**

Soirée unique Mercredi 25 mars 2015 à 21 heures à la Salle de représentation du complexe Patrick PEPI – rue des Coteaux à QUINT FONTEGRIVE (31)

EPILOGUE MOULAY SLISSEN

La commune de Moulay SLISSEN renaît de ses cendres

<http://bel-abbes.info/la-commune-de-moulay-slissen-renait-de-ses-cendres/>

Peuplée de 1200 habitants, la daïra de MOULAY SLISSEN, sise à 60 km du chef lieu, vit au rythme des travaux de plusieurs projets amorcés, un peu partout, il y a trois ans. A l'entrée, déjà du village aux routes fraîchement remise à niveau, une centaine de logements dont la livraison est prévue dans quelques mois, sont en gestation. Un peu plus bas, quelques 210 logements sociaux, un centre de formation ainsi qu'un centre polyclinique sont sur le point d'être réceptionnés. Et ce n'est pas tout, il y a aussi, un centre culturel où les travaux entamés il y a une année tirent, au grand bonheur des jeunes à leurs fins. Mine de rien, le village à vocation essentiellement agropastorale se trouve grâce aux efforts très soutenus de l'Etat dans une position enviable à plusieurs villages limitrophes. Pour maintenir les habitants sur leur sol, l'état n'a pas lésiné visiblement sur les moyens, il a été question d'attribuer des aides conséquentes, remettre à niveau les routes et ruelles, construire une école et au dessus de tout, bâtir un commissariat avec toutes les commodités décentes. Et le comme back des familles ayant fui avec armes et bagages la horde criminelle, ne s'est pas fait attendre. S'en suivit alors un retour au bercail des grands jours. Tout compte fait, la daïra de SLISSEN renaît de ses cendres à la faveur du sérieux programme quinquennal visant en premier lieu à cicatriser les plaies et en second rendre à cette commune martyrs, ses lettres de noblesses.

BONNE JOURNEE A TOUS.

Jean-Claude ROSSO